

Propriétés désinfectantes du charbon.

Tout le monde connaît les propriétés absorbantes et désinfectantes du charbon. En voici une nouvelle application proposée par un agriculteur du midi, pour enlever aux grains le goût et l'odeur du mois :

On les mélange lentement et peu à peu avec du charbon pulvérisé ; on laisse ensuite pendant quinze jours le mélange s'opérer, puis on passe au moulin à cribler, et l'on obtient ainsi des grains exempts de toute odeur et de toute trace de mois. Le seigle, traité de cette manière, donne une farine d'excellente qualité. On doit procéder à ce mélange par une température douce.

FAITS DIVERS.

L'Empereur a visité jeudi dernier, à deux heures, dans les ateliers du garde-meubles de la Couronne, une nouvelle machine motrice pouvant remplacer avantageusement les machines à vapeur.

Le système est basé sur l'emploi de l'air comprimé et chauffé dans un foyer clos au contact du combustible enflammé.

Sa Majesté, pendant un examen qui n'a pas duré moins d'une demi-heure, a manifesté à plusieurs reprises sa satisfaction des bons résultats de la machine, et a fait entendre à l'auteur, M. Belou, les encouragements les plus bienveillants.

La machine développait une force de 13 chevaux mesurés sur l'arbre moteur avec le frein Prony. Le pesage du combustible dépensé a constaté une économie très-considérable.

L'Empereur a également exprimé à M. Marziou, gérant de l'Union maritime et cessionnaire de l'invention, le vif intérêt qu'il prenait au succès et au développement de l'exploitation du nouveau moteur.

Il y a en dimanche 53 ans que la ville de Paris offrait une fête magnifique à la garde impériale, dans le champ-de-Mars, pour célébrer son retour des campagnes de Prusse et de Pologne. A pareil jour, en 1812, eut lieu le passage de la Bérésina.

Nous lisons dans le *Figaro* : Le secrétaire du baron Sina, riche étranger, se présente le 15 novembre rue Vivienne, n° 55, dans les bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts* et prend un abonnement d'un an au nom du baron.

L'abonnement de la *Gazette des Beaux-Arts* coûte 40 francs par an.

Désireux de donner une marque non équivoque d'encouragement et de sympathie à cet utile et beau recueil, le baron Sina a sollicité la faveur de payer son abonnement 5,000 francs, — faveur qui, du reste, lui a été généreusement concédée.

C'est là un trait trop honorable et trop rare pour que nous ne nous exprimions pas de le divulguer.

On se rappelle qu'un honorable citoyen de Lyon, M. Berger (Jean-Baptiste), a institué par ses dispositions testamentaires un capital de 10,000 francs inaliénable, dont l'intérêt annuel est destiné à la fondation d'un prix qui sera délivré chaque année aux soldats ou sous-officiers formant la garnison de Lyon qui auront été jugés les plus méritants. On se souvient aussi qu'un semblable legs a été institué par lui en faveur de la gendarmerie formant la légion du Rhône aux mêmes clauses et conditions.

M. Berger ne s'en est pas tenu là : frappé des actes de dévouement dont le corps des sapeurs-pompiers donne chaque jour d'éclatantes preuves, touché des accidents dont ils sont souvent victimes, au milieu de sinistres où ils trouvent parfois la mort, il a voulu leur laisser aussi un témoignage de sollicitude et de l'appréciation de leurs services en usant à leur égard de la même libéralité. Il a donc institué en leur faveur un legs de la même somme de 10,000 fr. (Presse).

Il y a quelques jours, on constatait avec surprise à la mairie de Belleville, que sur 22 naissances inscrites au registre de l'état civil dans la journée, il y avait eu 31 filles pour 1 garçon, tandis que le rapport ordinaire est comme 16 est à 17.

— Mercredi, un dîner a été donné au maire de Derby, M. Cox. M. Ban, membre du Parlement, dans son discours, faisant allusion aux séances du Parlement, a dit :

« Je ne veux déprécier aucun des orateurs, car plusieurs d'entre eux sont incontestablement d'habiles champions, mais lorsque je vous aurai dit que plusieurs d'entre eux ont parlé au moins 100 fois et d'autres 200, je pense que je vous aurai donné la vraie raison pour laquelle on a si peu fait. Par exemple, M. Ayrton, un charmant homme, a parlé 217 fois ; M. E. James a parlé 196 fois ; M. Newdegate, 123 fois ; M. Bouverie, 120 fois ; M. Pope Henery, 109 fois ; M. Malins, 103 fois, et M. Darby-Griffith, 101 fois. Mais, évidemment, nul de ces Messieurs n'a pris la parole plus souvent qu'il ne l'a jugé utile aux véritables intérêts du pays ; 9 membres métropolitains ont fait 95 discours, et, si tous les autres membres de la Chambre avaient parlé dans la même proportion, il aurait fallu que la session durât cinq ans. »

La position de rédacteur de journal, dans un pays comme les Etats-Unis où la presse est une puissance de premier ordre, est considérée généralement comme des plus désirables. Aussi, ne saurions-nous nous abstenir d'indiquer à ceux de nos lecteurs qui se sentent la vocation du journalisme, une occasion attrayante qui s'offre en ce moment pour eux. Il s'agit de la rédaction du *Wicksburg Sentinel* qui se trouve vacante, et se recommande par l'histoire suivant des agréments attachés à cet emploi.

En 1837, le docteur James Hagan prit la direction de ce journal qui lui valut un assez bon nombre de batailles personnelles, jusqu'en 1842 où s'étant battu avec son collaborateur D. W. Adams, il fut tué par ce dernier dans une rencontre en pleine rue.

Le docteur J.-I. Fall, qui appartenait aussi à la rédaction eut à donner et à recevoir de nombreuses volées, d'où cependant il se retira la vie sauve, mais non sans avoir été grièvement blessé.

M. James Ryan qui lui succéda eut le désagrément d'être tué par R.-H. Hammet, rédacteur du *Wigh*, par suite d'une différence d'opinions.

Le rédacteur suivant fut M. Walter Hickney. Comme les autres, il eut à jouer non seulement de la plume, mais aussi de la canne et du revolver. Il tua un jour le docteur Maclin, et un autre jour, fut tué lui-même au Texas, après avoir cédé le journal à M. John Lavins.

Celui-ci fut plus heureux. Il en fut quitte pour faire connaissance avec la prison d'Etat, en raison de la violence de ses polémiques et de ses procédés.

Mais M. Jenkins, qui vint après lui, fut tué dans une rencontre de rue, par son collègue H.-H. Crabbe, lequel alla ensuite se faire assassiner en Sonora.

Enfin, M. F.-C. Jones, le dernier rédacteur, ne trouvant pas assez vite, semble-t-il l'occasion de se faire tuer par un autre, prit le parti de se tuer lui-même, ce qu'il accomplit en se jetant à l'eau.

C'est par suite de cet incident que la rédaction du *Wicksburg Sentinel* est aujourd'hui à prendre. Les amateurs peuvent se présenter.

Dans les derniers jours du mois d'octobre, il y a eu, à Boston, une vente qui a causé une certaine sensation et qui a été fort suivie, c'était celle de toutes les porcelaines qui ont appartenu à Louis-Philippe. Cette riche et précieuse collection avait été achetée en 1849 ou 1850 par un Américain qui se trouvait alors à Paris, et est mort récemment. Parmi ces porcelaines, ornées des peintures de nos plus habiles artistes de Sèvres, il y avait le service d'assiettes représentant dans des médaillons des vues de France, puis les marines peintes par Garneray. Tous ces objets ont été vivement disputés. Parmi eux se trouvait une statuette équestre en bronze de Napoléon I^{er}, qui a été l'objet de chaleureuses enchères.

L'appétit de l'homme et la quantité d'aliments qu'il peut absorber diffère d'une manière étonnante d'un pays à l'autre :

On sait que le Français mange très-peu en comparaison de l'Allemand.

L'Italien se contente d'un demi-mètre de ma-

caroni tandis que l'Irlandais consomme une énorme portion de pommes de terre avant d'être rassasié.

L'Anglais dévore une quantité de viande et d'œufs qui étonnerait même un Allemand, et la mesure des spiritueux dont il arrose ses aliments n'est pas non plus insignifiante.

L'Espagnol aussi est très-sobre. L'Indou se rassasie avec une portion de riz qui tiendrait dans le creux de la main, tandis qu'un Esquimeau en avale dix kilogrammes en un jour.

Il est encore surpassé par le Tartare russe qui avale vingt kilogrammes de viande en vingt-quatre heures et se repose ensuite pour digérer avant de recommencer ces nobles fonctions.

Il ne faudrait pas déduire de là, comme règle générale, que c'est au Nord qu'on mange le plus :

Le Boschamp de l'Afrique méridionale a un terrible appétit. On peut le voir, avec sa famille, continuer à manger jour et nuit de son bœuf volé et à peine rôti, jusqu'à ce qu'il ne reste plus une fibre de chair sur les os. Souvent il a la panse tellement pleine qu'il lui est très-difficile d'échapper aux poursuites des Hollandais auxquels il a dérobé le bœuf.

Le *Courrier du dimanche*, dans son numéro du 25 novembre, publie une correspondance de Constantinople sur les finances de l'Empire Ottoman qui renferme des erreurs que nous croyons devoir rectifier. Ce journal, qui évalue à 600,000,000 francs la dette totale de la Turquie, la divise en dette intérieure et dette extérieure.

Pour la dette extérieure, il l'évalue à 280 millions francs. Pour la dette intérieure, il la porte à 320,000,000 francs. Ensemble, 600 millions de francs.

Cette appréciation est erronée et, au moment où l'Empire Ottoman vient de contracter un emprunt, nous croyons devoir rétablir les faits : La dette extérieure de la Turquie contractée pour la plus forte somme, en 1854 et 1855, pour les besoins de la guerre d'Orient, et plus tard pour le retrait du papier monnaie s'élève, en totalité à francs 325,000,000.

L'amortissement opéré à ce jour est d'environ francs 15,000,000.

Reste francs 310,000,000.

chiffre plus élevé que celui de fr. 280,000,000 fixé par le *Courrier du dimanche*.

Pour la dette intérieure, l'erreur est plus forte. D'après ce journal elle ne s'élèverait qu'à 320 millions de francs. Des renseignements les plus précis fixent ainsi les dettes intérieures de la Turquie :

1 ^o Solde du papier-monnaie restant en circulation	fr. 14,000,000
2 ^o Créances de Galata remboursables comme les bons du Trésor en France, à diverses époques	fr. 127,000,000
3 ^o Hazi-Tavili, (bons du Trésor)	fr. 56,000,000
4 ^o Essams Numbazé, (titres de rente à rembourser)	fr. 13,000,000
5 ^o Serghis, (obligations dont l'échéance par cinquième commencera à partir de 1865)	fr. 86,000,000
6 ^o Eshams djedidés ou titres nouveaux consolidés	fr. 56,000,000
7 ^o Dette flottante sans échéance fixe et provenant des différents ministères	fr. 110,000,000

Ensemble francs 464,000,000

Si maintenant nous ajoutons le total de la dette extérieure qui est de 310 millions, l'ensemble de toutes les dettes de la Turquie s'élève en capital à francs 774,000,000

Cette somme de 774,000,000 de francs est le résumé de tous les engagements de toutes les dettes de l'Empire, intérieures et extérieures, ce qui nécessite actuellement une dépense annuelle, pour les intérêts seulement, d'environ 38 millions de francs.

Si, comme on l'assure, le budget des recettes de l'Empire Ottoman est d'environ 300,000,000 de francs, le service des intérêts de sa dette représente environ 13 p. 100 de ses revenus. 2250. — 6783

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Rue Neuve-du-Fontenoy.

Direction de M. J. Couvreur.

JEUDI 29 NOVEMBRE.

1. L'ENSEIGNEMENT MUTUEL, vaudeville en un acte.
2. LE PALETOT BRUN, vaudeville en un acte.
3. LA FÊTE DES LOUPS, comédie en 3 actes. Ouverture des bureaux à 5 heures. On commencera à 6 heures 1/2. Prix des places : Première galerie et stalle de parquet, 1 fr. 50 c. Parquet, 1 fr. Amphithéâtre, 75 c. Parterre (assis), 50 c.

LA MODE ILLUSTRÉE.

Un journal tel que la *Mode illustrée*, donnant chaque semaine, en 8 pages grand in-4^o, les modes les plus nouvelles, des patrons, de la musique et de nombreux travaux de femme, représentés par des gravures d'une exactitude et d'un fini scrupuleux, et répondant, en outre, pour la moralité et le choix de ses nouvelles littéraires, à la confiance des mères de famille qui y trouvent le moyen d'augmenter à peu de frais le bien-être de leur intérieur, devait nécessairement réussir, comme l'ont prouvé les 14,000 abonnés obtenus avant la fin de sa première année d'existence.

La modicité du prix (14 francs par an pour 52 numéros), le soin qu'a pris l'administration (pour éviter toute surprise peu agréable) d'offrir gratis aux personnes qui en font la demande par lettre affranchie un numéro quelconque du journal ; la facilité offerte à toutes les fortunes de s'abonner pour trois mois seulement, au prix minimum de 3 francs 50 c. ; enfin l'absence même de toutes primes ou autres promesses par trop séduisantes, attaché à cette publication un caractère de moralité et de stabilité qui doit assurément engager chaque mère à la donner à sa fille. Ce serait, surtout à l'époque des étrennes, un charmant et utile présent qui viendrait chaque semaine rappeler à celle qui le reçoit le souvenir de la personne à qui elle en est redevable, et qui serait promptement regagné par l'habitude du travail et les bons conseils qu'on en recevrait.

S'adresser à l'administration, 56, rue Jacob, Paris. (Voir aux Annonces).

ANNONCES

CADEAUX POUR ÉTRENNES

PORTRAITS EN TOUS GENRES

de 3 à 100 fr. et au-dessus.

PORTRAITS-CARTES DE VISITES

en pied, pour médaillons, broches, écrins, épingles

(EN NOIR ET EN COULEUR)

RIPS-DE-GOPPIN

Professeur de dessin,

7, RUE DU GALON-D'EAU, ROUBAIX

Les ateliers sont ouverts tous les jours de 9 heures du matin à 3 heures de relevée. On opère par tous les temps.

PORTRAITS A DOMICILE. 2251

En vente chez J. Reboux, imprimeur,

20, rue Neuve :

ALMANACHS

CALENDRIERS

AGENDAS

Pour 1861.

TROIS TIRAGES
GROS LOT
100,000 FR.



PREMIER
DU BILLET
1 FRANC

AU 2 DÉCEMBRE 1860, PREMIER TIRAGE FIXÉ IRRÉVOCABLEMENT

Par arrêté de M. le Maire d'Amiens.

Chaque billet pris avant cette époque pourra concourir aux deuxième et troisième tirages de la

LOTÉRIE DU MUSÉE NAPOLEON.

S'adresser à Lille, chez M. Haillet, marchand de jouets, 75 bis, rue Esquermoise.

2237-6702